

# La Résistance dans la région d'Aire-sur-la-Lys

## 1940-1944

### Le Lieutenant (FFLC) André Robin

*En une époque où tout mensonge devient, au nom du droit à l'information, une opinion, où toute manipulation au nom de ce même droit, devient une technique, il semble nécessaire sur des sujets graves de rechercher la vérité.*

*Cinquante années se sont écoulées depuis les temps de l'occupation ; les témoins de cette époque ne sont plus très nombreux, et si le pardon est possible, l'oubli n'est pas permis, car c'est aux coupables que l'oubli profite, et nous en avons sous les yeux des exemples précis.*

*C'est pourquoi, « Les Nouvelles Chroniques Locales » vont s'efforcer de recueillir le témoignage de ceux qui ont fait la Résistance à Aire sur la Lys et dans la région, afin que ceux qui furent les acteurs ou les témoins des acteurs (car beaucoup sont morts) parlent et ne laissent pas à ceux qui veulent écrire l'histoire à leur façon, le soin de le faire à leur place.*

*Ce premier article rédigé par Franck Robin est consacré au lieutenant André Robin, fusillé par les Allemands à Paris, le 27 juillet 1944 et qui est assurément l'une des plus pures figures de la Résistance dans notre région<sup>1</sup>.*

*D'autres articles suivront au fur et à mesure des témoignages qui auront pu être recueillis.*

André Robin est né à Aire sur la Lys, 6 rue de Saint-Omer, le 19 juillet 1923. Il était le 8ème enfant de Joseph Robin et de son épouse, Clémence Glachon.

Joseph Robin était secrétaire principal de la Mairie d'Aire sur la Lys. Il est mort des suites d'un accident, le 31 mai 1931. Madame Joseph Robin lui survécut 30 ans et est morte fort âgée, le 25 mai 1961.

Après des études à Aire au Collège Sainte-Marie, il s'orienta vers l'horticulture et obtint son brevet d'horticulteur à l'École de Melles lès Tournai. C'était un garçon volontaire, un peu secret, qui avait toutes les qualités de pondération, de discrétion et de persévérance pour agir dans le silence avec efficacité.

#### Les débuts dans la Résistance

Le 22 mai 1940, la division SS Totenkopf entre à Aire sur la Lys. Un combat de chars, place Saint-Pierre, fait de nombreuses victimes. L'hôpital d'Aire est rempli de réfugiés, de malades et de blessés. André Robin, qui n'a pas 17 ans, s'engage comme infirmier bénévole. Auprès des blessés et des mourants, il fait pendant plusieurs semaines le rude apprentissage de la guerre.

De nombreux soldats britanniques et français se cachent encore en juin 1940 dans la région



André Robin

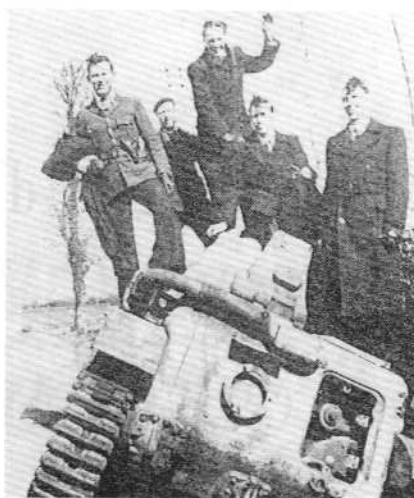
et notamment dans la forêt de Thiennes. André Robin connaît bien la forêt. Bravant le danger, il leur procure des vêtements civils et des vivres. Il faut aussi les soigner car la forêt de Thiennes est infestée de moustiques qui provoquent des plaies purulentes. Il les aide, avec la complicité des habitants à quitter la région et à gagner la zone non occupée. A cette époque, il est presque seul avec Madame Charles, fille du Docteur Richard.

Son activité d'horticulteur permet à André Robin de circuler dans la région et sous couleur de vendre des arbustes et des plantes, de se livrer à une activité de renseignements et de constituer un réseau d'évasion. La résistance à l'occupant en 1941, ce ne peut être la lutte armée, ni même le sabotage des installations allemandes, mais c'est le renseignement et les réseaux d'évasion. Il était vital pour les Alliés d'être tenus au courant par le plus grand nombre possible d'informateurs, des activités allemandes dans les pays occupés, de même qu'il fallait porter assistance aux prisonniers de guerre évadés, aux aviateurs abattus dans la région et aux parachutés.

Dès 1941, André Robin s'affilie au réseau Lord Denys créé par André Verot, et qui avait pour mission d'organiser des filières d'évasion sur l'Espagne. C'est Albert Kerlevo, pharmacien à Aire, qui, en liaison avec Laure Caux, dirige ce réseau à Aire. A plusieurs reprises, il reçoit la visite d'André Verot.

Le contact qu'André Robin réussit à établir avec les forces combattantes à Londres fait de lui un de ces soldats sans uniforme et sans armes qui tiennent au courant l'Etat-Major allié des faits et gestes de l'armée allemande.

Avec Roger Millon et quelques amis, Albert Kerlevo, Laure Caux, Mme Charles déjà cités et Mme Caron-Fumery, Marcelle Caron, les agents de police René Fiévet et François Blary, Mme Petit-Tillie, ils commencent à recruter des volontaires. A Is-



Aire 1940. Jules, Maurice, Jean et André Robin - Léopold Dumont.

bergues, ils sont bientôt 250. Leur action s'étend jusqu'à Lille et Dunkerque.

A l'occasion des armes arrivent : des fusils ramassés dans la forêt de Nieppe abandonnés par l'armée anglaise en 1940, des munitions (grenades, obus) ré-

cupérés dans un train qui a sauté en gare. Ils sont camouflés dans un tas de ferrailles à l'Acierie d'Isbergues, dans des fermes, dans le jardin de la rue de la Tour Blanche ou aux mines de Fléchinelle à Estrée-Blanche avec l'accord du directeur M. Poulet.

Un jour, André Robin, trouve un fusil mitrailleur en forêt de Nieppe. Il démanche sa pelle et l'ajuste sur le canon du fusil, et le tout enveloppé d'un sac, il le ramène chez lui à Aire.

## La Résistance s'organise

Au début de l'année 1942, André Robin rencontre Yves Steenkeste d'Inghem et le groupe a maintenant des ramifications et des équipes à Racquinghem, Wardrecques, Clarques, Isbergues et Aire. Il n'était pas facile à cette époque de trouver les concours nécessaires. Il n'y avait



Aire janvier 1944, Gisèle Boon, l'aviateur U.S. Blythe, André Robin, Roger Millon, l'aviateur anglais Furnis Roe.

Som Robin

Prénom André Gaston

Cellule 98

N° \_\_\_\_\_

Stalag \_\_\_\_\_

Kommando \_\_\_\_\_



que peu d'empressement à se jeter corps et âme dans une lutte inégale, au titre de volontaire. Pour ceux qui se faisaient prendre, c'était le peloton d'exécution, et les affiches allemandes qui le proclamaient ne constituaient pas de vaines menaces. De plus une milice avouée ou occulte se faisait complice de la Gestapo, le plus souvent pour des raisons basement sordides.

A l'automne 1943, André Robin est chef de secteur du réseau, Capitaine Michel, groupe W.O. Son adjoint est Roger Millon et ses principaux subordonnés sont Jules Boon, Abel Dessoly et Yves Steenkeste.

A partir de février 1944, ils ont un opérateur-radio, un anglais Albert Staags. Leur poste était caché sous un amas de ferrailles, rue d'Isbergues, mais pour ne pas être repéré, l'opérateur se déplaçait sans interruption<sup>2</sup>.

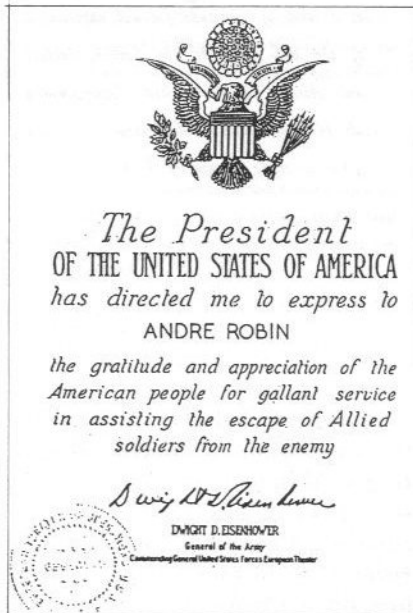
C'est à cette époque que le groupe Robin s'intègre au réseau Hunter-Nord qui dès lors étend son activité à toute la France.

Toutes les semaines, une liaison avec Paris permet de transmettre les plans sommaires d'ouvrages allemands, les horaires des mouvements de troupes ennemies, sans oublier le rapatriement des aviateurs anglais et américains qui sont parachutés ou contraints à un atterrissage forcé. Les convois sont parfois si importants que des émissaires doivent être expédiés de Paris pour les prendre en charge. Le Dr Lambrechts et le pharmacien Albert Kerlevoe devaient parfois leur mettre du sparadrap sur la figure pour les empêcher de parler et d'être ainsi reconnus à leur accent. Accessoirement, le groupe procède à des vols d'armes et de vélos à l'Armée allemande, au sabotage d'installations électriques et téléphoniques<sup>3</sup>.

L'activité d'André Robin commence en 1943 à éveiller les soupçons des gendarmes français et allemands. Il est bientôt surveillé. On en a conscience à Londres ; il reçoit l'ordre formel de se consacrer uniquement au service de renseignements du

réseau Hunter-Nord et de passer à d'autres, le commandement des groupes armés, dont celui d'Isbergues.

C'est qu'il faut à tout prix obtenir des renseignements précis sur les travaux de grande envergure entrepris par l'Organisation Todt pour l'Armée allemande. Il s'agit des pistes de lancement des V1. André Robin doit se rendre constamment à Merville pour surveiller les travaux que l'Organisation Todt réalise sur le terrain d'aviation, et à Lumbres où les Allemands installent une usine d'électrolyse pour la fabrication d'eau oxygénée utilisée comme carburant pour les V2.



La Résistance sous forme de lutte armée, si elle est efficace en Savoie, en Dauphiné ou dans le Massif Central, n'est pas possible en 1943 dans le Pas de Calais ; par contre il faut renseigner l'aviation alliée pour qu'elle paralyse l'Armée allemande à proximité des côtes et détruise les rampes de lancement des V1, puis des V2. André Robin conçoit alors un plan d'une audace inouïe. Il s'agit d'intercepter les communications téléphoniques de l'Armée allemande sur le câble Bruxelles-Paris. Fort de l'accord du Haut Etat-Major, une table d'écoute est préparée avec l'aide d'un technicien des P.T.T.<sup>4</sup>, une muraille est percée

à main d'homme pour éviter l'emploi d'outils en fer, un tunnel est creusé jusqu'au câble et les postiers allemands ne s'aperçoivent pas que leurs communications téléphoniques sont sur écoute.

L'action du groupe Robin s'exerce aussi depuis 1942 sur l'aide à apporter aux réfractaires au Service du Travail obligatoire en Allemagne, en les cachant ou en les faisant passer dans les maquis du Sud de la France.

### L'arrestation d'André Robin

Traqué par la Feldgendarmrie et la Gendarmerie française, André Robin quitte Aire à la fin de l'année 1943. Il se déplace constamment pour dépister les gendarmes. Il se fait teindre les cheveux par un ami de Lillers et change constamment de tenue. La prudence conseille l'éloignement. Il s'installe à Montbernanchon, il ne veut pas aller plus loin, afin de pouvoir poursuivre sa mission dans la région d'Aire, mais il prend toutes précautions pour ne compromettre personne.

En mai 1944, il avait demandé à Jules Ernaud, ouvrier dans la ferme où il se cachait, de lui procurer un revolver pour se défendre, car il ne se sentait plus en sécurité.

Le 26 mai 1944, André Robin est arrêté à Montbernanchon, dans la ferme Louchart. Les époux Louchart étaient entrés dans la Résistance en mars 1944, mais ils avaient su cacher leur passé et en tout cas aucune enquête n'avait été faite à leur sujet.

Les circonstances exactes de cette arrestation n'ont été connues qu'après la Libération, lors du procès en Cour d'assises des époux Louchart pour l'assassinat du maréchal-ferrant d'Hinges, Auguste Hourdé, le 31 août 1944.

Lorsque les gendarmes allemands sont venus arrêter André Robin, ils étaient porteurs d'une lettre de dénonciation sur papier

à entête du maréchal-ferrant Hourdé, indiquant que Louchart cachait des résistants et des armes. Il faut noter que les Louchart ne furent pas inquiétés, alors qu'ils étaient passibles de la peine de mort. Aucune perquisition ne fut faite chez eux, tandis qu'au domicile de la famille d'André Robin à Aire, une fouille générale était faite par la Feldgendarmarie. De plus André Robin avait dans sa chambre, 2 machines à écrire, du matériel de topographie, un appareil photographique et une serviette de cuir contenant une somme de 500.000 F destinée à indemniser ceux qui recueillaient les aviateurs alliés abattus. Les Allemands ne s'en souciaient pas. Ils étaient venus arrêter André Robin et uniquement pour cela.

« Pour les agents du réseau Hunter-Nord, écrit l'Indépendant du Pas de Calais du 17 août 1949, lors du procès des époux Louchart en Cour d'assises, le crime est signé Louchart, mais la famille Louchart ne pouvait agir seule et elle eût des indicateurs et des complices. »

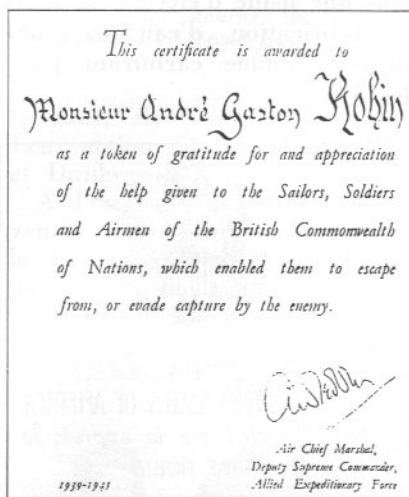
Ce qui a perdu les Louchart, c'est que le 31 août 1944, se faisant passer pour des parachutistes américains, Arthur Louchart et son complice Roger Delaleau ont réveillé le maréchal-ferrant d'Hinges, Auguste Hourdé, en pleine nuit et l'ont tué à bout portant.

La livraison aux Allemands d'André Robin leur permettait de récupérer 500.000 F ; de plus en imputant la dénonciation à Auguste Hourdé, ils mettaient son assassinat au compte de la Résistance. La Cour d'assises de Saint-Omer, en condamnant le 13 août 1949 Louchart aux travaux forcés à perpétuité, sa femme née Leroux et Roger Delaleau à 20 ans de travaux forcés, a reconnu l'innocence d'Hourdé et n'a laissé aucun doute sur les relations des époux Louchart avec les Allemands. Le sinistre couple n'avait pas un casier judiciaire vierge. Ils avaient déjà été condamnés pour violences, abattage clandestin, vol etc...

Jules Ernaud, leur

domestique a indiqué plus tard à Madame Robin qu'il avait voulu attaquer la voiture de la Feldgendarmarie qui emmenait André Robin, afin de le délivrer, mais qu'Arthur Louchart s'y était opposé.

Lefebvre, employé à l'abattoir de Béthune lui a, de son côté, indiqué que de passage le 25 mai, chez un cultivateur de Montbernanchon, il lui avait signalé qu'un nommé André avait été dénoncé à la Gestapo comme terroriste et qu'il allait être arrêté le lendemain.



Florent Cuvelier s'est attribué la succession d'André Robin. Roger Millon a été arrêté le 16 juin 1944 et envoyé en camp de concentration, mais il n'est pas revenu en France, mort en mer, lors du naufrage du Cap-Arcona. Avec lui a disparu un témoignage essentiel sur l'arrestation d'André Robin.

### La condamnation et l'exécution

André Robin fut conduit à la prison de Béthune, puis transféré à celle de St Quentin, enfin à la prison de Fresnes. Les interrogatoires se succédèrent, avenue Foch à Paris au siège de la Gestapo, accompagnés des pires tortures. La Gestapo ne réussit pas à fléchir l'indomptable volonté d'André Robin qui ne livra aucun des secrets de la Résistance. Ses camarades savaient bien qu'il ne parlerait ja-

mais et ne trahirait pas ses frères d'armes, ni la cause pour laquelle il a tout sacrifié.

Pendant des mois, sa famille et ses camarades gardèrent l'espoir de le voir revenir, rescapé des camps de concentration. Rien ne vint jusqu'au jour où l'abbé Lucien Leprince, professeur au Collège Sainte-Marie qui, grâce à sa connaissance de l'allemand, avait envoyé plusieurs lettres à l'Aumônerie militaire allemande à Mayence, reçut une lettre datée du 23 juin 1951 et signée de l'abbé Steinert, adjoint de l'abbé Stock, aumônier militaire à Paris en 1944, ainsi rédigée :

« Le prêtre que vous cherchez, c'est moi !

Le 27 juillet 1944, je me trouvais à Paris à l'Hôtel Continental rue de Rivoli, siège du Conseil de guerre allemand. J'appris qu'à ce même moment siégeait un tribunal militaire d'exception. J'adressai au Président du tribunal la prière de m'autoriser à participer aux débats dans le but d'assister l'inculpé. Ma requête fut rejetée. Je restai au Continental et appris que le condamné André Robin devait être conduit place Balard, sur un emplacement de tir, aussitôt après le jugement. L'autorisation de m'acquitter auprès de lui de mon ministère de prêtre me fut refusée. Je profitai toutefois de l'autorisation donnée à l'abbé Bosch de s'occuper des soldats allemands condamnés à cette même audience pour m'entretenir seul avec votre ami, sur la place Balard.

Il put se confesser et recevoir de mes mains la Sainte Communion. Je lui demandai l'adresse de ses parents pour pouvoir les prévenir. Les quelques minutes qui suivirent furent employées à le soutenir au moyen de courtes prières pour trouver la force de mourir en bon chrétien. Je l'ai accompagné jusqu'au poteau d'exécution en lui tenant la main. On lui avait bandé les yeux. J'étais debout à ses côtés, lui tenant la main, lui demandant de penser à Dieu auprès duquel il serait dans quelques instants. Je lui fis encore une

croix sur le front, puis me plaçai de côté, à ce moment même, il donnait sa jeune vie vaillamment en chrétien avec Notre Seigneur dans le coeur.

J'étais encore là quand, après constatation du décès par le médecin de service, on le déposa dans un cercueil rudimentaire. Son corps avec ceux des Allemands exécutés fut transporté en camion au cimetière où je pus bénir sa tombe et prononcer sur lui les prières de l'Eglise. Je ne voulus pas partir avant que le cercueil fut recouvert par la terre. Je me fis remettre les papiers du défunt et confiai le certificat d'inhumation à une famille française avec le conseil de le cacher pour le remettre plus tard aux intéressés. Je ne pouvais conserver cette pièce par devers moi, étant sous la surveillance de la Gestapo. Au cas où j'aurais été arrêté, c'est mon ministère dans toutes les prisons de Paris, Fresnes et ailleurs qui était mis en question. Je n'avais pas le droit de prendre cette responsabilité.

Monsieur l'abbé, je vous prie de dire à la pauvre mère qui a tant souffert, ainsi qu'aux frères et soeurs que j'ai pensé et prié pour son fils au Saint Sacrifice de la messe, que je pense aujourd'hui encore dans mes prières à toutes les victimes, que je prie pour qu'à tous les parents du défunt soient accordées la lumière et la force dont ils ont besoin pour porter un si lourd sacrifice. »

(traduction abbé Lucien Le-prince)

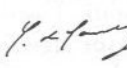
## L'exhumation les funérailles

Le certificat d'inhumation au cimetière de Montrouge parvient à Madame Robin après la Libération. Le 3 mars 1947, la dépouille mortelle d'André Robin était exhumée et reconnue grâce aux fragments de Bible trouvée sur le corps et aux vêtements qu'il portait et identifiée grâce à la dentition<sup>8</sup>. Elle se trouvait enterrée avec les déserteurs alle-

mands fusillés le même jour que lui place Balard.

Le corps est arrivé à Aire dans la voiture qui ramenait de Paris la statue de Notre-Dame Panetière, après sa restauration. Le 28 juillet 1947, en présence d'une foule considérable, des autorités constituées, des organismes de Résistance et des Sociétés locales, une messe anniversaire était célébrée à la chapelle Saint-Jacques d'Aire sur la Lys qui faisait alors office de paroisse, suivie de l'inhumation au cimetière d'Aire<sup>9</sup>.

La messe était dite par le

LE GÉNÉRAL DE GAULLE	Le 8 Août 1947
Madame,	
J'ai vivement regretté de n'avoir pu me rendre à la messe anniversaire célébrée à la Chapelle Saint-Jacques d'Aire-sur-la-Lys à l'occasion du retour du corps de votre fils.	
Je tiens à ce que vous sachiez que ma pensée fut à vos côtés le 28 Juillet.	
C'est à des hommes comme André-Gaston ROBIN que la France doit d'avoir retrouvé sa grandeur et sa liberté. Puisse cette pensée vous aider à supporter une aussi douloureuse épreuve !	
Avec l'expression de ma vive sympathie, veuillez agréer, Madame, mes respectueux hommages.	
	
LUCIEN ROBIN GLACHON AIRE-SUR-LA-LYS (Pas-de-Calais)	

chanoine Flament, curé-doyen d'Aire qui dans son allocution développa la parole de l'Écriture : « Pro patria usque ad mortem (il a aimé sa patrie jusqu'à mourir pour elle). André Robin a pleinement réalisé cette parole du livre de Judas Maccabée, le héros de l'indépendance du peuple juif ».

Au nom de l'Amicale du réseau Hunter-Nord et de son président Louis Rientort, V. Frère, vice-président, exalta la mémoire d'André Robin.

Enfin M. Bar, Maire d'Aire sur la Lys s'inclina au nom de la ville, « avec respect et avec une profonde émotion devant cette tombe d'un héros et d'un martyr ».

Le général de Gaulle avait tenu à faire savoir à Madame Robin qu'il aurait souhaité venir

à Aire le 28 juillet à la messe-anniversaire d'André Robin. ■

## Franck ROBIN

### NOTES

- André Robin était :
  - chevalier de la Légion d'Honneur
  - médaille de la Résistance
  - croix de guerre 1939-45 avec palme
 et citation du général Koenig
  - médaille of Freedom avec citation du général Eisenhower
  - croix d'honneur franco britannique
- C'est Albert Staags qui, le 7 août 1944, dirigea le bombardement anglais sur la ville d'Aire, à l'aide de ce poste. Staags qui parlait français avec l'accent de Roubaix est resté à Aire à l'insu des Allemands pendant toute la guerre.
- Mireille Legrain se charge de dérober des tickets de ravitaillement à la mairie d'Aire pour nourrir tout ce monde.
- Le postier qui habitait Lillers est breton. Il a été arrêté le 9 juillet 1944 et libéré le 2 septembre à la Libération.
- Madame Robin-Glachon, son fils Jules, Jacques Delbende, Jules Boon et le postier de Lillers sont, à la suite d'une dénonciation émanant de 2 habitantes d'Aire, arrêtés le 9 juillet 1944 et incarcérés à la prison de Béthune. Ils échappent de justesse à la déportation et sont libérés le 2 septembre 1944.
- Deux autres frères d'André, Maurice et Jean-Michel eux aussi recherchés s'échappent. Leur soeur Clémence par miracle n'est pas arrêtée le 9 juillet. Joseph Robin était prisonnier et Marie n'était pas à Aire.
- L'arrêt a été cassé pour vice de forme et un nouveau procès s'est déroulé devant les Assises du Nord, sur renvoi de la Cour de Cassation, en juillet 1951.
- « Les anciens membres du réseau Hunter-Nord pensent, écrit l'Echo de la Lys du 26 août 1949, que l'arrestation et la mort d'André Robin doivent être mis au passif des Louchart ». L'article toutefois est intitulé : « L'arrestation d'André Robin n'est pas éclaircie ».
- Ces fragments très attaqués par la pourriture ont été traités par M. Albert Kerleveo, pharmacien, qui a réussi à les restituer.
- L'Echo de la Lys du 1er août 1947 précise qu'un détachement de l'Armée de l'Air rendait les honneurs et que les drapeaux des Anciens Combattants, des sous-officiers de réserve des prisonniers de guerre précédaient le convoi. Le coussin était porté par M. Saint-Jean, les médailles par M. Thumerel du réseau Hunter-Nord.
- Les cordons du poêle étaient tenus par MM Bar, maire d'Aire sur la Lys.
  - Rientort, Président de l'Amicale Hunter-Nord.
  - Guilbert, Président des anciens prisonniers.
  - Becuwe, Président des anciens combattants.
  - Quenivet, Président du Comité de Libération d'Aire-sur-la-Lys.
    - Frère, du réseau Hunter-Nord.
    - Delbreuve du réseau Voix du Nord.
    - Danel, Président des Anciens combattants non-prisonniers.
    - Boon, représentant les internés et déportés.
    - Martin, du réseau Lord Denys libéré le 2 septembre à la Libération.